

Les chauves-souris nous veulent du bien

Mal-aimés, les chiroptères sont un allié précieux dans la lutte contre le moustique tigre. La Corse héberge vingt-deux espèces de chauves-souris, dont une endémique à l'île

Les histoires de vampires ont la peau dure. "Les problèmes de cohabitation entre chauves-souris et humains sont la plupart du temps purement psychologiques : on ne supporte pas l'idée d'avoir des chauves-souris chez soi", observe Delphine Rist, membre du Groupe Chiroptères Corse (GCC). Pourtant, ces petites bêtes nocturnes sont précieuses : d'une part parce qu'elles sont insectivores et qu'elles se débarrassent des moustiques, mais aussi parce qu'elles se font de plus en plus rares dans le monde. La Corse, où l'on compte vingt-deux espèces de chiroptères, est une des îles de Méditerranée la plus riche en chauves-souris. "Il y a encore en Corse beaucoup d'habitats préservés de l'urbanisation et de l'éclairage public. Mais nous devons rester vigilants", alerte Delphine Rist.

Ainsi, en Corse comme ailleurs, les pipistrelles et leurs congénères pâtissent des activités humaines : l'urbanisation les chasse de leurs habitats, l'éclairage nocturne les désoriente, les routes fragmentent leurs territoires et les exposent à des accidents avec les véhicules. Sans compter un redoutable prédateur qui fait des ravages chaque nuit :



"Les chats domestiques, de plus en plus nombreux, sont la première cause de mortalité des chauves-souris", déplore l'association de protection des chiroptères.

Résultat, sur les vingt-deux espèces de chauves-souris recensées en Corse, près de la moitié sont menacées de disparition. Parmi elles, une espèce qui pourrait, si les analyses génétiques le confirment, être endémique à l'île : baptisée provisoirement *Myotis sp.C.*, cette petite chauve-souris vit dans les fissures de falaises et on l'observe dans les galeries du barrage de Sampolo. "Pour elle, nous avons une responsabilité mondiale, puisqu'elle

n'existe qu'en Corse", rappelle Delphine Rist. Le GCC tente donc de redorer le blason des chauves-souris et intervient dans toute la Corse pour régler les problèmes de voisinage. Le plus souvent, le travail consiste à rétablir des vérités : "Une chauve-souris ne fait qu'un petit par an, il n'y a donc aucun risque de pullulation", explique l'association. D'autre part, avoir une petite colonie de chauves-souris dans son grenier ou sa cave ne pose pas de problèmes majeurs : "Elles ne dégradent pas l'isolation ou les matériaux, et elles ne vont pas vous attaquer." Néanmoins, les déjections des chiroptères peuvent de-



PHOTOS GROUPE CHIROPTÈRES CORSE

venir problématiques si la colonie est importante ou s'il s'agit d'espèces qui préfèrent faire leurs besoins avant de rentrer chez elles, donc sur les murs ou les fenêtres... "Dans ce cas, nous cherchons un moyen de déplacer la colonie naturellement", précise Delphine Rist.

Lorsque la cohabitation est possible, chacun y trouve son compte : les chauves-souris sont de grandes dévoreuses d'insectes, puisqu'elles peuvent en manger plus d'un millier par nuit, et

sont donc une manière naturelle de lutter contre les moustiques, y compris les moustiques tigres. Dans plusieurs villes du Continent, comme à Blagnac près de Toulouse, les mairies sont d'ailleurs en train d'installer des nichoirs à chauves-souris pour venir à bout du terrible moustique. La Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) s'est également intéressée au rôle d'insecticide des chauves-souris à des fins agricoles : dans les vignes du Bordelais, les ana-

lyses de guano de chiroptères ont révélé aux chercheurs qu'ils se nourrissent abondamment d'insectes ravageurs de la vigne et pourraient être une alternative aux insecticides chimiques.

En revanche, les scientifiques sont formels : aucune chauve-souris n'a jamais été vue en train de s'accrocher aux cheveux. "On a certainement inventé cette histoire pour faire rentrer les jeunes filles plus tôt à la maison...", sourit Delphine Rist.

AUDREY CHAUVET